

Constantin Pricop simple poème

LE SEL ET LA LANGUE / 1998 page 3

L'ETRANGE SAISON / 1999 page 9

LA POUSSIERE / 2000 page 16

LE PAS DU LOUP / 2001 page 21

C'est Pricop

Constantin Pricop, c'est un homme de bonne compagnie d'esprit et de cœur, un honnête homme, qui a été galant, avec une belle voix, qui chante bien, et qui fait rarement des vers mais aisément, et d'un tour naturel ; il est singulier et brusque, particulier et doux, homme né libre, ennemi de toutes sortes de contraintes, et qui fait peu de cas du bien et de la fortune, considéré et recherché pour la meilleure compagnie.

Je m'aperçois qu'en relisant, je lis autrement, par exemple, je n'avais pas remarqué la vitalité du rythme du court poème «La vitre»... c'est bien, très bien... comme tous. «On a survécu», «Le sexe de la nuit», «Le fleuve à une rivière», «Quand on pense»... «Elle»... «(L'oiseau)»...

Pierre Lamarque

LE SEL ET LA LANGUE / 1998

LE VIDE PEUT S'OUVRIRE N'IMPORTE OU...

le vide peut s'ouvrir n'importe où,
dans ce qui paraît le plus dense

l'important c'est quand ça arrive.
à l'imprévu tu es devant le précipice.

les autres ne voient rien, non, ça c'est une chose
[qui te regarde toi même.
les éléphants marchent toujours, impassibles.
(non? non, fait la poupée...)

et tout d'un coup un regard qui ne
voit pas s'ouvrir dans ton regard qui voit,
un oeil qui ne voit pas dans ton oeil qui voit.

attendez-moi, tu veux dire.
mais tu ne dis rien.

mercredi, août 19, 1998



ELLE A TENDU SES BRAS

elle a tendu ses bras
seulement ça.

je ne savais pas si c'était le matin ou le soir

elle croyait qu'elle pouvait voler.

mais il ne s'est rien passé. rien.

ses yeux, j'ai vu ses yeux: la terreur,
l'attente, le froid.

on ne voit pas ça chaque jour
elle était absorbée par son regard lancé très loin,
vers l'infini, peut-être, ou un autre truc comme ça.

trait de lumière. tous les muscles devenus acier
dans la pénombre muette.

et on a tiré le rideau sur la planète.
et on a commencé à parler de n'importe quoi.

dans ce moment même.

une facile coïncidence.

mercredi, août 19, 1998



JE LA REGARDE...

je la regarde
comme elle regarde.
elle regarde ses paumes.
sa paume droite
une banale palme de petit palmier
sa paume gauche une patte qui lance ses griffes.

sur le visage du jour sa main gauche laisse des traces
[profondes.
le jour, l'endroit le plus douloureux.

les chauves-souris sortent des galeries,
explosion

c'est fait...

31 août, 1998



MA MEMOIRE

je passe dans ma mémoire comme dans le grand nord gelé
d'une petite banquise à une autre
petite banquise

d'un épisode à un autre...

entre les morceaux bourrés de froid
(solidifiés dans leur isolation, dans leurs âmes mortes)
une mer anxieuse.

je ne sais pas pourquoi on saute comme ça
d'un haillon de mémoire à un autre
au lieu de se laisser doucement dessous
dans les profondeurs obscures.

la vraie vie, là?
le désordre, l'animalité chaude des corps...
pas de point de soutien...

dérive.

septembre 1, 1998



UN DROLE DE PRINTEMPS

c'est un drôle de printemps
le printemps que je n'ai jamais vécu.
du vent encore frais,
un peu de brume dans les endroit où le soleil est déjà fort.

les oiseaux ne volent plus,
l'air est empoisonné
et vers le fond du ciel on voit des tourbillons
le ciel c'est le fond d'un aquarium renversé. empoisonné.

les feuilles mortes percées par le vert.
je suis ici pour chercher le tapis vert.
sous le tapis mort je découvre les coupoles des champignons.

mes amours... fraîchissent... dispersées...

champignons comestibles; champignons empoisonnés.

septembre 1, 2 1998



EXERCICES D'OUBLI

depuis longtemps
je pratique régulièrement des exercices d'oubli.

il y a tant de choses qu'il faut oublier,
les bonnes qui ne sont plus,
les mauvaises, trop nombreuses.

oublier pour ne pas étouffer...

(évidemment...)

c'est comme ça que je regarde
parmi les feuilles métalliques des nuages.

des nuages de zinc
des nuages de fer
des nuages de cuivre.

à chaque seconde
ils aspirent de nous de fines particules

voilà, aspiré par les nuages métalliques...

et je fais mes exercices d'oubli.
aujourd'hui j'ai oublié les chiffres.

le reste, demain.

2 septembre, 1998



4 SEPTEMBRE 1998

as-tu été heureux?

je n'ai pas répondu
j'ai laissé la question tomber
une feuille morte
que personne n'attend
une bagatelle, quoi...
scène à Dieppe avec du soleil doux, très doux
(bien sûr, ça va bien pour le décor...)
de la fin de l'après-midi
là haut, très haut, sur les collines
qui étranglent la plage de cailloux
j'ai vu un fort, quelque chose
comme ça. moi j'aime regarder
intensément, jusqu'à ce que je voie
des êtres bleus, translucides et
silencieux, qui volent paisiblement
dans le ciel, au-dessus de nous
vers la mer
pour se jeter dans le soleil couchant.
personne ne s'en est rendu compte
les enfants jouent tranquilles
comme si rien ne s'était passé
les hirondelles de mer
cherchent des restes de repas autour de la terrasse
je sens encore la grande aile translucide me toucher.

4 septembre, 1998



RICTUS DE LA JOURNÉE

j'aime bien bricoler
hier j'ai ajusté ma tristesse
je l'ai bien limée
jusqu'à ce qu'elle passe facilement par
le trou de la serrure
dehors! voilà
tout s'est parfaitement passé.
quand j'ai voulu sortir
elle m'attendait là, devant la porte
la journée m'attendait
horrible rictus
elle me montre des dégoûtantes dents
que j'avais limées un peu plus tôt...

4 septembre, 1998



LES PONTS

devant le Louvre
on sillonne les ponts
put your hand in my hand
une corolle plus petite dans une plus grande corolle
un regard niché dans un autre regard
une voix plus faible dans la voix plus forte
et on continue comme ça
pendant que nous passons sur les grands ponts
pendant que dans nos crânes nous sillonnons
[les grands crânes

4 septembre, 1998



LA LUNE PASSE

j'ai expérimenté
toutes les manières de lui parler

la meilleure c'est le silence.

(et chaque fois
que je me fais des photos
les automates me jettent
des photos de Franz Kafka)

je lui parle comme ça chaque soir
à la même heure
l'heure quand sur la ville
tombe
ma mélancolie

je reste devant ma fenêtre
ouverte directement vers le ciel
la lune passe de la marge de gauche
de mon carré de ciel
vers la marge de droite
(la lune passe, les étoiles restent)

je laisse ce temps remplir ma vie
(c'est seulement ça
que je lui dis
avant que la lune
sorte du cadre)

5 septembre, 1998
11 septembre, 1998



11 SEPTEMBRE 1998

comme dans une sphère translucide.

c'est elle dans l'ambre jaune de la folie.

aucun accident sur la surface parfaite.
aucune occasion pour m'agripper d'un sens.

des nénuphars sur les eaux qui dorment
on ne veut voir que ce qui
est plaisant
le blanc, le vert, le dessin très net
pas les boues des profondeurs.

le beau, la dignité, l'amour...,
mots papier d'emballage
pour emballer l'incontinence de la vie...

heureusement le vol, il y a le vol
c'est seulement le vol qui m'en reste....
au delà de ça, folie
de toute cette inutilité qui rit

11 septembre, 1998



OUI, JE CROIS

oui, je crois
que la poésie doit être violente
pas un passe-temps
pas des plaintes fades
des amours médiocres
pas exposer en public les larmes qu'il faut laisser
tomber en soi-même
remplir le récipient
la dignité...

si elle n'a pas l'effet d'un bon coup
ça c'est pour rien.

il faut que mon premier mot soit
le doigt introduit
dans le canon
(pas le canon littéraire, bien sûr...)

le deuxième le doigt qui appuie sur la gâchette.

douloureuse la poésie... quoi faire...

20 août 1998
12 septembre 1998



LETTRÉ A UNE AMIE LOINTAINE...

... et comme je te disais, par ici on a chassé le communisme,
des fusillades dans les rues, des diversions, des distractions,
beaucoup de morts, beaucoup de mots... il était temps qu'il
tombe, il était bien pourri... maintenant on vit le capitalisme, de
la liberté et de la misère, de la richesse de quelques escrocs,
de la famine pour le peuple sous les yeux de ceux qui clament
l'humanisme...

...et les saisons continuent imperturbablement leur succession,
les herbes sont belles, sont vertes, comme partout dans le
monde, les oiseaux volent aussi merveilleux que chez toi,
tandis que je m'accroche frémissant de ces mots de la langue
française, langue qui a ensoleillé mon enfance...

samedi, septembre 12, 1998



LES PATRIES

le conférencier nous parle de la patrie
de la place publique liée à notre être profond
partout ça va te suivre partout
et toujours, surtout toujours...
pas de chance de lui échapper
l'individu planté comme un pommier
fixe? fixe

(même un pommier on peut le mouvoir
je parle, le conférencier ne m'écoute pas, peu
importe)

l'homme invente sa patrie toujours
sa patrie a la dignité de celui qui l'invente
il la secrète en extérieur
comme l'huître secrète
en intérieur la perle...

5 septembre, 1998



SIMPLE POEME

je mets les mots
un à un
sur la surface plane

si différents entre eux, les mots
des rhombes satin
des étoiles charnues
des fils verts, de l'herbe
de petits tympan pleins des sons de la vie...

je pose les mots, change leur ordre,
je revois encore une fois la configuration de mon jeu.

voilà le poème.

tout de suite le fond,
la grande surface blanche,
immense feuille de papier
commence bouger-se-contracter-trembler
je vois ses pores respirer
jaillir la transpiration lourde
l'odeur de la frayeur...

voilà. simple poème.

6 septembre, 1998



LA FEMME NOIRE

après tant de temps
elle m'a laissé voir son visage.
un oeil de verre, un autre bleu.

un tel visage on ne peut pas l'oublier
j'ai tout de suite le sentiment
que je la connais depuis longtemps.

"mais non, mais non
me dit mon père
depuis le ciel
tu ne le pouvais pas
elle a été la première personne qui t'a vu
quand tu es né.
c'est toujours elle, pour tous, pour tous,
c'est elle la sage-femme de chacun"

elle fait des mouvement chaotiques, frappe là et là
comme un ballon lancé avec force à l'improviste
dans le milieu de la chambre
elle frappe l'un et l'autre

"et on ne peut la voir,
continue mon père
qu'une deuxième fois,
mais attends, attends
tu as encore du temps, mon fils."

et je ne sais pas quoi lui dire.

5 septembre, 1998



VUE D'ENSEMBLE

je regarde de là haut
les sept collines de ma ville.

beau jour d'automne
un peu de vent branle les feuilles rouges des arbres
des filandres sortent de mes dictionnaires.

le monde fait du bruit,
le peuple aime bavarder.

je regarde les endroits où j'ai flâné avec elle

quoi dire, à qui?
je me tais au milieu des flots agaçants
de cette fête.

elle n'est plus.

je suis le trou d'air dans le milieu du ciel.

6 septembre, 1998



L'AUTOMNE

elle est venue l'arrière-saison
avec ses tristesses envoûtées dans le froid
dans la pluie
(bla bla bla)
j'ai pourtant vu
un puits artésien
qui fonctionnait sous l'averse
de la pluie emballée dans la pluie
de l'eau embrassée par l'eau
je suis resté à regarder
j'entoure peut-être en moi-même
un autre moi
ou je t'entoure peut-être toi
dans le très profond de moi-même
tandis que je suis pris
dans une immense accolade...

ah!, bon, il est venu l'automne...

samedi, 19 septembre, 1998



VERS LE CIEL

bon, je me suis trouvé
prestidigitateur malgré moi
en examinant de plus près les mots,
bof, c'est mon hobby,
vous le savez,
je trouve dans presque chacun
un petit bouton bien caché.

ce que je trouve c'est étonnant
dans chaque mot blotti
son opposé.
dans le mot amour le mot haine
dans le mot haine le mot amour
dans le mot haut le mot bas
dans le mot bas le mot haut
dans le mot beau le mot laid
dans le mot laid le mot beau
dans le mot honnête le mot malhonnête
dans le mot malhonnête le mot honnête
dans le mot paradis le mot enfer
dans le mot enfer le mot paradis

et comme ça on monte l'échelle
on monte on monte

lundi, septembre 14, 1998



ELLE EST LA

je la regarde de l'autre bout du monde
pour la voir projetée
sur le fond de
fourmilière des étoiles
maintenues là haut par ce vent glacé et amer.

elle est là
peut-être elle est là

mon cœur qui a quand même survécu
à tant de naufrages
est vif
plus vif que jamais

si je pouvais l'envelopper dans cette chaleur
si caline
tard dans la nuit

(mon imagination la place si loin
en espérant - je la connais, je le sais
que si tout tombe, si la fin commence

elle descendra avec la pluie
avec les cendres liquides qui tombent du ciel)

dimanche, 11 octobre, 1998



DES AUBIERS

chaque échec a élevé autour de toi
un nouveau cercle de vide

beaucoup d'aubiers

peu a peu
le tronc devient plus gros

des aubiers
tendres comme seulement le rien c'est tendre
frais comme seulement l'échec c'est frais

ces parois circulaires sont parfaitement transparentes

on voit le monde
comme si rien ne s'était passé

entre le monde et nous
l'isolation est plus qu'épaisse

on entend de moins en moins les bruits
c'est bien on se dit
c'est la paix l'indépendance gagnée

c'est seulement le froid
la solitude

samedi, 24 octobre, 1998 - samedi 26 décembre 1998



INDIFFERENTE COMME UN OEIL D'OISEAU

je regarde tout ça
comme s'il ne s'agissait pas de moi

mais d'un étranger

anesthésié.
pétrifié.
vitrifié.

objet

elle vise mon cœur.
elle tire.
la flèche a comme point
une patte avec des griffes

elle gratte mon cœur
rouge
si profond qu'elle atteint le cœur même de mon cœur

indifférente comme un oeil d'oiseau.

(parbleu! l'âme c'est une invention bien tardive...)

elle gratte elle gratte
l'indifférence d'un médecin légiste
pas de problème...
(pendant ce temps on vit, on rêve,
on a des espoirs
quoi!)

je regarde
comme s'il s'agissait d'un autre
je veux lui dire :
mais je suis vif,
je suis vif
je suis vif
je veux lui dire

mais la nature, cette indifférence
entre la terre et le ciel est si claire
est plus belle que jamais

le reste... un simple incident.

jeudi, 15 octobre, 1998



LA CHEMISE DE GLACE

les jeunes ne sentent pas encore
la chemise de glace leur serrer les épaules

ils se disent toujours qu'après un échec va venir une victoire
c'est bien de se dire ça
la conservation de l'espèce en a besoin

mais c'est le vent
mais c'est le froid
mais c'est la solitude

et quelques fois un cœur encore brûlant
encore brûlant
avec lequel on ne sait pas que faire

samedi, 24 octobre, 1998 - samedi 26 décembre 1998



LES CHARDONS

maintenant
nous avons tous
les mêmes maladies
dans notre sang

tous des coca cola
des macdo
des images coulées
dans les veines directement depuis
les écrans de télé
ou de nos calculateurs

il faut aller loin de la ville
trouver des endroits sauvages

je cherche des chardons
poussiéreux
battus de coups de vents

pour sentir encore l'âpre
authenticité...

samedi 24 octobre, 1998 - samedi 26 décembre 1998



L'ÉTRANGE SAISON / 1999

JE REGARDE CES VISAGES

autour de moi
quelques-uns commencent
à se couvrir de moisissure
quelques-uns ont une lumière
de cire
seulement deux ou trois reflètent
le vol des pigeons de la place

le son de la source
est quand même
perceptible

des petits fleurs jaunes
dans le parc
devant la cathédrale
central station

14-11-999
27-11-999



JE REGARDE

je vois des têtes
vertes, bleues, grises
(ces sont les têtes d'automne)

je vois des têtes
aiguës, carrés, ovales
(ces sont les têtes de nuit)

je vois toutes sortes de têtes
mais les yeux prennent
leur vacances
les chiens jouent
aux violons d'automne
c'est si triste
que j'ai besoin de voir
des têtes vertes, bleues, grises
(ces sont les têtes d'automne)

des têtes
aiguës, carrées, ovales
(ces sont les têtes de nuit)

24-11-999
27-11-999



JE PLONGE

je plonge
comme si j'avais des ailes
ma descente est vue
par ceux qui nous regardent
de là-haut

elle n'est pas autre chose
qu'une longue patience
elle n'est qu'une longue patience

la nuit n'a pas encore
trouvé sa place

on avance dans le gris

on avance

16-11-999
27-11-999



C'ÉTAIT UNE BELLE ALLÉE

c'était une belle allée
je descends vers la mer
l'horizon là-bas très loin
sacrifié à mon regard

je répète sans être entendu
mon amour, mon amour
l'aile accablante
de l'oiseau qui détruit
les planètes n'est pas très loin
je la sens
(je sens aussi le regard de mon vieux Del Chirico)

entre les feuilles des lauriers
un soldat mort
tremble sous le vent

sous la peau
de cette femme
il y a des muscles des os le sang

et le Dieux?

mon amour je dis
et le Dieux?
et le grincement
qui vient depuis le commencement
du monde
nous emporte

25-11-999
27-11-999



CE FIL

ce fil d'herbe
c'est mon frère
couché à terre
par le vent glacé
de novembre

il fait quelques essais
pour se redresser

peut-être qu'il est
trop faible

j'entre dans mon rêve
et je reste là

il y a un nuage gras
sur le ciel

une devinette

16-11-999
27-11-999



LE CALME QUELQUEFOIS

le calme quelquefois
le don d'un soir
plein d'arômes

les fruits
leur moment de repas

je t'écris
j'écris à la personne
qui prend
parfaitement
le contour de cette heure
de la nuit

15 / 09 - 09 / 10 - 10 / 10 / 999



DES PETITS POIS

des petites pattes noires sur
le drap blanc gonflé par le vent

les états d'âme
sont des sauts de grillons
entre les harmonies sonores
aléatoires

je ne suis pas sûr
que je comprends correctement
la respiration de la planète

mon masque va céder
on n'entend plus que le bruit
du vent
dans le bruit des eaux égorgées...

24 / 07 - 10 / 10 / 999



ELLE

on avance tous les deux
on gagne le large
de cette patinoire immense
qui fait glisser la plus lourde des nuits

des étincelles de glace
sautent sous
notre avancement muet

like a rolling stone
et ça me cache
les feuilles des arbres
mourants

on va vers le point

on est absorbés amèrement
par la fine ligne
de l'horizon

30 / 08 / - 10 / 10 / 999



PETIT POÈME BRISÉ

très estompée
comme par hasard
tu es tombée entre ma lumière et moi

*

je vois à travers
des miettes de matière
qui montent et descendent

*

tu n'as pas besoin
de cette aile noire et poussiéreuse

*

les cloches tremblent
dans les bouts d'épingles
de leurs sons aigus

*

on veut nous offrir quoi?
je ne vois pas très loin
pas au-delà de tes mots ambigus.

*

je me tourne toujours vers toi
je suis le tournesol
de l'été malade

29 / 07 - 10 / 10 / 999



JOUR D'ÉTÉ (3)

à Laura

elle est si jeune
elle est si gaie
que sur toute cette surface noire
elle reste seule

je cherche la petite lumière
et elle incendie
mon présent mélancolique

c'est un accident
dans la corolle parfaite du noir
c'est elle

14/08 /99 - 29/08/99



LES SOLDATS DE LA VIE

à Pierre Lamarque

il y a encore nous
les soldats inconnus
de la nuit
les mains soulevées
s'appuyant sur le ciel

sous nos pas rythmés
le globe terrestre
fait ses mouvements de rotation

(une simple bande d'entraînement...
bof ! notre terre...)

sous nos pas
coule la bande roulante
et nos amours

on marche on marche on marche
et on reste toujours au même endroit.

c'est la vie...

pas de philosophie
dans les pas des soldats.

17/10, 23/12, 13, 23/01/1999



LES LOLITAS EN ATTAQUE

ay, ay, les petites
lolitas
avec leurs grands chenilles

ay, ay, les douces femmes
les grandes passions
quels bruits
(pour les fines oreilles...)
de ferrailles sur le pavé

leurs marches vers les grandes victoires
la grande marche
le grand timonier

que de tanks sur le pavé

ay, ay, ay lolites
la samba, le flamenco
c'est leur musique d'attaque

mardi, 2 février, 1999, 13:46



LES FRANGES DU TEMPS

effrayé par le temps
(qui coule coule coule -
minuit indifférent
survolant l'église
effondrement)
ce matin je ne bouge plus

je me souviens
sans mémoire

je me veux la pierre
qui ne court
qu'à l'intérieur d'elle même

et j'attends qu'il passe
et j'attends qu'il m'oublie
j'attends qu'il passe
sans me voir

12,19,20,23 /05 / 999



VARIATIONS SUR UNE SURFACE BLANCHE

1.

j'ai croisé les yeux
de la grande lune avec des longs cheveux blancs

le soir
elle est tombée
au dessus des collines

elle était gigantesque
avec sa face parfaitement ronde
un grand tampon argenté
sur du papier noir

éparpillés par le vent cosmique
ses longs cheveux blancs

des vertiges

j'étais triste
elle d'un autre monde

elle avait sa vie à elle
sa trajectoire respectable

comme humble humain
je pouvais faire n'importe quoi

2.

je l'ai rencontrée
en cette mémorable nuit de mars

la grande lune avec de longs cheveux blancs

c'était dans le cube de la folie

les mots emprisonnés observaient
le monde
à travers mes dents serrées

3.

l'amour
je ne comprends plus ce mot

cette rencontre est forte
elle explose dans mes yeux.

4.

cette nuit
elle passe chez moi
avec ses longs cheveux blancs
comme un balai
pour nettoyer la planète

5.

elle a ouvert ses jambes translucides

pour me serrer contre elle

je suis tombé dans l'abîme

6.

elle était folle elle était froide dans sa lumière

l'océan, les montagnes, le désert
y ont disparu.

7.

quelques caresses.
c'est tout.

4 mars, 1999 - 21 mars, 1999



QUAND ON PENSE...

on veut entrer sous
son auréole de bonheur

le petit garçon avec sa voix pure
en décrochant
qui est là qui es là

c'est dans ce moment-là qu'on naît
la petite épingle
il la portera sous sa peau
toute sa journée

un petit garçon attend d'entendre la voix de son père

je ne te téléphone plus
c'est le souvenir qui naît
qui monte de mon appareil muet

03/04 - 22/05/999



LES PASSANTS

le même trajet
toujours le même trajet
flâner sur les boulevards de ceinture
muets : leur mémoire est si lourde
que personne n'arrive à me parler

*

des fatigues
des lassitudes
des fatigues et des lassitudes
plus étincelantes que l'amour

*

on ne trouve plus de murs
pour tous les graffitis obscènes

*

la tache de rouille s'élargit

*

et la balade des longs silences
les longues astuces qui montent
qui couvrent le monde

*

ses bouts de doigts
ses talons
de fines touches qui effleurent
ma mémoire qui s'affole

*

entre l'homme et la femme
s'installe la transparence oxydée
les fleurs qu'on n'a pas offertes
tardives vengeances

*

toujours aussi seuls
que le seuil qu'on ne peut pas dépasser

10,20,22,23/05/999



PETIT POEME POUR UN LONG ADIEU, OU COMMENT ON PEUT PASSER AU-DELÀ SANS TROP DE BRUIT, OU...

ma tristesse
a explosé :
cri céleste
avec tous ses accessoires

12,19/05/999



UN WAGON ET AUTRES REVES

dans le train lancé vers le noir
je passe d'un wagon à l'autre
je glisse d'un rêve
en un autre rêve

chaque voiture avec ses personnages
(des odeurs, des respirations, des brumes de corps)

rêves insoucians de la première classe
des tristes rêves, dans la deuxième
des cauchemars aux prix les plus bas

(dans mes rêves je rate toujours le train
quand je veux aller voir mon amour de très loin -
mais ça c'est autre histoire)

bon, mon train prend de la vitesse
les grands virages sont de plus en plus virils
on dirait des vrais tournants de l'histoire
des longues ombres épouvantables
se jettent au-dessus

on ne sent plus le temps s'écouler
seulement les forts battement
d'un cœur de plus en plus amer

et comme ça on ne se rends pas compte
qu'on a dépassé le dernier wagon
en tombant on s'ouvre une fleur noire
sous la pollinisation de la neige

18,26/03 - 22,23/05/999



ON DIT

on dit : « son âme est lasse »
et c'est son âme
le nuage qui survole
les plaines et les montages

on dit : « son amour insensé »
et avec un sourire candide
on voit de là haut
les mouvements browniens
des humains

on dit : « il s'est empoisonné
avec sa douloureuse nostalgie »
mais la banale pluie tombe
comme elle l'a fait depuis des siècles

on dit... (et qu'est-ce qu'on ne dit pas... ?)
et pendant tout ce temps
les langues de l'horloge sont les ciseaux
qui coupent une à une
les ficelles
qui nous relient encore
à ce rivage

12,13,22,23/05/999



PAYSAGES

ancienne capitale, ma ville :
des églises partout.
les matins clairs
j'aime voir les croix
se projeter sur le ciel ;
quelqu'un a coché
avec du noir
sur l'immense feuille bleu

04/04 - 22,23/05/999



APPRIVOISER L'ERREUR

je me suis décidé à apprivoiser
l'erreur
me voilà dans la cage aux fauves
le courage d'un beau jour de printemps
dans mon corps élané

je cherche là
ce qui a gâché ma vie
mes doutes mes incompréhensions
mes bla bla bla
les belles femmes sur les terrasses tranquilles

je cherche, parbleu
mais rien, rien du tout
personne là, personne

sur le bout de la langue
bifurquée
du petit lézard vert
le monde

petit lézard
dans l'écuelle
de ma grand-mère

18-23-23-26/05/999



II Y A...

il y a quelque chose
là-dedans
il faut qu'il y ait
quelque chose là-dedans

les rameaux de tous les arbres
de ce pays
pleurent
c'est une hémorragie de vie
qui tombe sur la terre

sur le cri du seul oiseau
survivant
on enfile des promesses multicolores

et j'attends toujours ce quelque chose
comme un son pur
j'attends un signe cristallin
dans tout cet amas de merde

(on se fait des illusions bien sûr

illusion, sang évanescent
des rêveurs)

dimanche, 6 juin, 1999



LES BAS-RELIEFS

je sens trop de gris autour de moi
les profils de ceux que je vois
que j'entends que je lis
des bas-reliefs
dans les plaques de plomb
de tous ces sarcophages

dimanche, 6 juin, 1999



CHACUN AVEC...

chacun avec son ridicule demain
masque cloué sur le visage de la mort

chaque jour
depuis le matin jusqu'au coucher
une marée de clowns
se jette sur nous

moi un clown aussi
toi aussi un clown,
mon lecteur, mon semblable...

dimanche, 6 juin, 1999



QUELQUEFOIS

quelquefois
on se sent si seul
que l'air commence soudain
à frémir

(seulement dans les grands
moment de l'histoire
on a connu ce froid
dans un terrible mouvement)

les feuilles de glace
de toute cette cristalline
immensité
quel bruit quand ça commence à bouger.

*

les adolescents
s'embrassent dans les rues
leur bonheur éphémère
les fait flotter au dessus de la terre

*

le cœur compte
à coups de marteau
l'histoire des amours

*

j'ai toujours espéré qu'au-delà
des miroirs menteurs
on trouvera la face pure
de la vérité.

je casse, je casse,
toujours avide

*

au delà on ne trouve
que du noir poussiéreux.

samedi, 17 avril, 1999



LE CŒUR DE MON CŒUR

à Laura

à la gauche
de mon cœur
c'est le cœur de mon cœur

mon cœur est comme la pierre
mais le cœur de mon cœur
tremble souffre plein d'angoisse

chacun voit mon cœur.
pas même toi ne remarques
les tremblements vulnérables du cœur de mon cœur...

16/08/99 - 29/08/99



UNE GOUTTE DE SANG

et les larges espaces
de l'imagination
épinglés
par une goutte de sang

ce qu'on dit, ce qu'on pense
les édifices mirobolants des concepts
la fantaisie

ça suffit pour que ce cosmos s'évapore :
une goutte de sang

goutte à goutte :
rubis,
chaleur,
battements de son cœur

rien plus haut que ça.

rouge. rien ne va plus.

4 mars, 1999 / 15:53



JOUR D'ÉTÉ (1)

à Laura

elle est si jeune
elle est si belle.
mon oeil est peureux

elle se dit
(je le sais)
qu'elle a toute la vie
devant elle

non, on a toujours sa vie en arrière

de merveilleux
ballons de savon
au sommet de ma vue

mes regards si aigus

tous percés

je l'ai toute sur ma langue

y a-t-il quelqu'un
là haut
qui parle d'amour?

16/08/99 - 29/08/99



LA POUSSIÈRE / 2000

C'ÉTAIT LA SAISON

c'était la saison
de la dernière hirondelle
(hélas, je me rends compte
que les hirondelles ont disparu
depuis longtemps de la poésie...)

adolescent
j'écoutais les Rolling stones

c'était à Suceava,
ville de Roumanie,
dans les jardin de...
(non, aucun jardin,
c'était dans un appartement d'un
H. L. M. comme tant d'autres)

un ville au nord du pays
(Tomis, l'endroit où a été exilé Ovide,
parmi les Scythes, c'est au sud...)

c'était donc à Suceava
quand j'ai compris

j'ai vu les nuages
placés à l'envers

la part qu'il faudrait orientée vers le soleil
tournée vers la terre

la surface reflétée sur la terre
orientée vers le soleil

et ce miroir métallique
qui nous montre
les anges

et cette musique
qui transperce nos tympanes

ces nuages métalliques
qui volent à l'envers...

29 mai 2000



(JE VEUX VOUS EXPOSER MON CŒUR)

je veux vous exposer mon cœur
je veux le prendre
dans mes mains
pour faire d'elle un cierge

gloire à la lumière
comme dans le récit
de Maxim Gorki
lu dans mon enfance
(« Le cœur de Danko »,
si je me souviens bien...)

mais tout est déjà tassé
entre-absorbé
marais sans fond

moi-même voilà
pendant que je vous parle
de mon cœur
mon oreille reçoit
des sons d'au-delà
ils me captent
je pars...



(TRÈS ATTENTIF)

très attentif
dans l'un de ces fugitifs moments
où tout devient lumière

on entend dans les mots
les plus familiers
un foisonnement pernicieux de sable

les bouches détruisent
plus qu'elles ne réussissent à dire

il me dit, il ne me dit pas
il me demande toujours
ce qu'ils ont tu...



(A WHITER SHADE OF PALE)

a whiter shade of pale
une nuance trouble
dans l'air de ce printemps incertain

dans mes hésitations
je vois l'enfant

dans son sommeil
si vrai
si profond

on entend des bruits
très fins
cet après-midi
la place du centre ville
est plus vide que jamais

le mal la famine
font des tourbillons
qui soulèvent la poussière

les contours des objets
se pelotonnent

je veux me poser des questions sur la morale
mais nous sommes absorbés
trahis par notre histoire...

la feuille sèche
oubliée sur sa branche
a tremblé.
mais seulement de très peu...



(LES JOURNÉES PASSENT D'ELLES-MÊMES)

les journées passent d'elles-mêmes
quelque fois
je me trouve
au bord du temps
la fuite est douce là-bas

des petites barques en papier
qui peut écrire
tous ces feuilles?

le jour de gloire est...
mais je ne suis pas capable
de m'émouvoir

je les regarde comme ça
comme simples
morceaux de papier
portés par de l'eau
c'est tout, point

qui veut chanter, peut le faire
pas de problème



NATURE INDIFFÉRENTE

et pourquoi la folie
ne serait-elle pas
un simple dispositif
pour faire monter les persiennes?

et pourquoi le bonheur
ne serait-il pas le tramway
qui fait du bruit
sous ma fenêtre?

et pourquoi la dépression
ne serait-elle pas le vent
qui commence à envahir
les arbres?

et pourquoi l'amour
ne serait-il pas la gare
où il faut que je m'en aille
dans quelques minutes?

et pourquoi la mort
ne serait-elle pas
ce robinet
qui dégouline sans vergogne?

et pourquoi moi
ne serais-je pas cette plaine sans bords
avec cette poussière en tourbillons ?



(ELLE EST SI LOIN -)

elle est si loin -
avec cette distance
je pourrais acheter toute la terre

*

je les vois dans mon imagination:
elle, son petit, moi
tous les trois au bord
du lac
du jardin botanique;

l'enfant est très très attentif
comme si quelque chose
était sur le point de faire surface
quelque chose d'inattendu

*

je lui fais un petit dessin
(c'est la seule langue
qu'il peut maintenant lire)
je vois les lignes de mon dessin
se détacher de la feuille de papier
prendre consistance

devenir grillage

barrage au bord de la distance



LA PIE

dans chacun, enterré
l'enfant qu'on a voulu
qu'il fût

*

je ne peux pas penser la pensée:
le présent pèse chaque fois
plus que l'abîme

*

dans l'escalier
j'ai croisé quelqu'un
de trop jeune
ou de trop vieux

*

la logique des imbéciles
c'est si printanier...

*

aussi bizarre - que la mise en abîme

*

mon ami le peintre me raconte
chaque fois un tableau;
j'ouvre la fenêtre et
chaque fois je redécouvre devant elle le mur

*

tant pis me dit la pie
tant pis?
tant pis

*

les rolling stones chantent toujours
comme chante mon enfance

*

dans chacun, enterré...
etc.



JE SUIS LÀ

je suis là
pour marcher

pour boire

pour...?

mon père est
parti, voilà, il y a déjà trente ans
je me souviens encore de lui
si bien si bien

il n'a pas vécu que pour ça ?

l'ancienne poésie a tué le cygne

le monde est un cerne

j'entre dans ce cercle noir



LES FEUILLES MORTES...

les feuilles mortes
griffonnent l'air autour de l'arbre

le sable de la clepsydre
rêve du soleil
qui se lève sur la plage

le cerveau devient plus paisible
les jours de fête plus stupides
la respirations moins courageuse

l'amour plus désespéré?

les nuages sont les navires
qui partent très loin

et ça suffit?



(L'OISEAU)

l'oiseau
a si longtemps volé:
a consommé tout l'espace

elle a bâti son nid
dans l'air

là rien ne tombe
tout est chute...



(ASSEZ TARD)

assez tard
j'ai découvert
que
dans certain moment
de la journée
les choses ont
les yeux grands ouverts

à ce moment là
elles absorbent avidement
les images du monde

le monde ouvert
des feuilles, des images

on voit passer
seulement
des petites mouches
translucides...



LA MÉLANCOLIE COMME PRODUIT CHIMIQUE

les objets domestiques
avalent nos habitudes

(et la tendresse, et la tendresse?)

je vois l'aiguille
l'appareil
l'oscillation

(stupide: être tué par la porte de son imaginaire...)

mélancolie, produit chimique!

comme un foulard trop long
comme la morte pleine de papillons

comme comme comme
(comme sans fin...)



(LES NUITS)

les nuits
comme les fautes
d'orthographe

faire les achats dans un
self-service
de Tomis
(Ovide d'antan exilé là...)

la Mer Noire
s'ouvre
pour montrer le septentrion
le froid
les barbares

les mélancolies de jadis
la langue d'une cloche
muette...



LES FEMMES

elles deviennent
des canevas.
et on y tisse
des fantasmes

sans trop parler...



LA BRISE DE MA SAISON

le verre le plastique le métal
font rêver mes doigts

l'aspérité de l'écorce
des arbres

il y a un haras de
chevaux qui courent
sans se soucier de
ton existence

il y a les grands plaines
la liberté
l'instinct des vagabonds

et voici venir le soir

les variations de Bach
les gros nuages
la nuit



LA VITRE CASSÉE

le vitre s'est cassée
ineffable bordure
entre le dedans
et le dehors

les minuscules pièces
transpercent la chair

le jour meurt quand même
aux persiennes de mes fenêtres

le goût - entre chien et loup



(POUSSER DE QUELQUES MILLIMÈTRES)

pousser de quelques millimètres
l'objet à côté de toi

quel mouvement terrible
quelle tragédie
dans le monde des atomes
des milliards de particules
qui ont changé pour toujours
de destin

des avalanches de corpuscules
qui étouffent d'autres entités

et toi, pauvre poète
capable de penser
seulement à ta tristesse...



ON A SURVÉCU

on a héroïquement survécu
à la seconde passée
c'était peut-être la pire
du monde
c'était peut-être
le plus mauvais instant
de ma vie
peut-être
(et ça c'est quoi ?)
on a quand même survécu
allons, allons...



(JE ME SUIS RÉVEILLÉ SI TÔT)

je me suis réveillé si tôt
ce matin
que les premiers femmes
que j'ai croisées
étaient plutôt vulgaires

la lumière ascendante
est sale

je vois un mur grasseux
que jusqu'à maintenant
je n'avais pas observé

c'est pas si simple d'avancer

le météo
est toujours improbable



LE PAS DU LOUP / 2001

(LES AURÉOLES)

les auréoles
sur le point d'exploser

les têtes
devenues trop larges

la lumière les nimbes
mon Dieux, si profonds

sur les sentiers coulent
les mélancolies
de ce paisible village

des ombres furtives
toutes des âmes clandestines

feuilles épargnées
par le vent

les corbeaux fuient
la steppe trop large

il faut qu'on parte
de bonne heure



C'EST COMME SI

la violence monte
le temps glisse sous la peau
les eaux sont rouges

c'est comme
si le monde
finissait

un simple balbutiement
la confusion des sens

(la confusion des sens
et les mondes
s'écroulent)

la grammaire c'est la femme commune
qui veut nous tenir tous dans ses draps

je campe sur le champ poussiéreux
j'aime les chardons

et c'est comme si le monde finissait



LE FLEUVE À UNE SEULE RIVIÈRE

elle fait l'amour
comme un fleuve à une seule rivière

la pureté du sombre
on peut le dire

les quelques étoiles débiles
dans la paume du mendiant

(le poète ne sait pas exprimer le vide
qu'il remplisse sa peur avec le verglas des images)

cet après-midi devient bouteille
pleine de tourbillons d'air glacé

je cherche le lit du fleuve

le fleuve...
mono-rivière



LE SEXE DE LA NUIT

exciter
le sexe
de la nuit

le prisonnier dans son hamac de soie
balance (entre quoi et quoi?)

la lourdeur fait le noir si doux

belle explosion
fleur blanche

le vide est boiteux
il traverse la vie
et fait du bruit
avec ses béquilles

(de la musique avant toute chose)

et je taille dans le noir
avec des dents excitées
des dès tout noirs



LE MONDE À L'ENVERS

plus que jamais
le monde
à l'envers

(le bien devenu le mal le laid le beau le mur devenu fenêtre
l'oiseau la taupe la petite barque le transatlantique grand
comme l'océan les amants devenus des ennemis jurés les
oreilles les yeux - mais passons, tout devient trop banal - le rien
devient plus que rien la vie devient la mort. etc.)

le monde
à l'envers

des chiffres
simplement



DES PHOTOS

j'ai mis les mains
sur la table
j'attends qu'elles parlent

les photos ne parlent pas

freud nous a livré
l'être (humain – plus ou moins)
sous forme de bande roulante

il a défalqué de la sensualité
des bribes si petites
pour émietter le plaisir

le mouvement et le repos
se côtoient toujours



(CHIEN VIOLET)

chien violet
aujourd'hui

comme toi
son aboiement

qui sait?
qui est arrivé?

l'odeur
de rien

ils sont rongés
les yeux rouges

des fragments de lune
dans le noir

scintillement des canines

son regard est si fixe
je me sens fixé

dans l'aiguille
gregor samsa

s'il parle vraiment
c'est sans doute moi
qui comprends
ses fautes
sans parole

vendredi, 12 avril, 2002 (si 11 avrilie)

13:



Constantin Pricop
simple poème

web www.lapageblanche.com

mail contact@lapageblanche.com

direction de publication Pierre Lamarque

direction de rédaction Constantin Pricop

réalisation Mickaël Lapouge

dépôt légal : à parution / ISSN 1621-5265
©2007 la page blanche association loi 1901
la reproduction même partielle des articles
et illustrations publiés par la page blanche
est interdite sauf autorisation